

# *Le chant McGregorien*

Tant pis pour vous si vous n'étiez pas au concert du « Brotherhood of Breath », la confrérie des souffleurs de Chris McGregor, l'autre soir, aux Mazades. Un concert très applaudi, souffle d'air frais, de joie et d'une rare musicalité.

J'ai peut-être compris le sens des silences replets qui émaillent la musique de McGregor quand il joue en solo. Il se pourrait bien qu'il écoute, lui, tranquillement, dans sa propre tête barbue et chevelue d'argent, les polyphonies des anches, des cuivres et des percussions, dont il s'entoure avec ses arrangements et compositions pour l'orchestre...

L'autre soir, son piano à queue régnait au centre de ses quinze confrères et il dirigeait de là, bien sûr, mais aussi il se laissait joyeusement pénétrer de part en part par toutes ces couleurs de son... comme une immense éponge créative.

Derrière mon sourire se glissaient des souvenirs d'Ellington et je me réjouissais de ce développement logique du « son » de Duke, émulé sans être copié, par un McGregor musicalement très avisé.

Quincy Jones venait parfois reluire dans certaines techniques et même Stan Kenton, qui sût souvent si parfaitement équilibrer anches et cuivres. Mongo Santamaria passait avec son énorme joie tropicale où le tambour vous possède comme celui de ces sorciers-musiciens africains qui ne disent rien, mais n'en pensent pas moins.

Le « Brotherhood » de McGregor, ce n'est pas un éparpillement de styles, c'est une synthèse évolutive parce que McGregor c'est un « homo-musico-sapiens-delicioso ». Ses musiciens brillent autant dans les tutti que dans les solos improvisés. Et, si ce groupe ne rejoue pas ici très bientôt, nous serons beaucoup à en être très, très fâchés.

Un dernier mot, oh ! délégués de la musique et de la culture, allez entendre ce McGregor sud-africain de Lot-et-Garonne, qui mélange dans son orchestre races, religions et passeports et en bons mélomanes que vous êtes, vouez-lui donc un peu de reconnaissance et une subvention. S'il vous plaît !